

FACULTE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION
(FASTEF)

MEMOIRE DE FIN DE LA FORMATION A LA FASTEF

SECTION : F1A HISTOIRE-GEOGRAPHIE

SUJET : NAISSANCE ET EVOLUTION DE NGUIDJILONE DE 1780 A 2011



2019/2020

ETUDIANT :

AMADOU GACKO

Année Scolaire :

SOUS LA DIRECTION DE

VALY FAYE

Les Dédicaces et les Remerciements

► Les dédicaces

Je dédie ce travail à mes défunttes grand-mères : Comba Samba Sy et Bolo Mignel Boye, mes défunts grand - pères : Oumar Sy Matam et Nguidjilone ; à ma grand-mère Mato Bocar Sy une fédératrice, une femme exemplaire, solidaire, conseillère ; ma mère Leyla Mayo Sy une femme modeste, pieuse, dotée d'un coeur doré qui aime partager avec les autres.

Homme à mon père Abou Mignel Gacko

Abou Mignel Gacko est un homme solidaire, modeste, pieux, un éducateur. Né en 1953, coordonnier et cultivateur de métier, Abou Gacko fut un homme de parole, un bâtisseur et un fédérateur. Père de quatre enfants : Amadou , Thierno Aliou, Demba Abou, et Faty Abou. Il est décédé le 03 janvier 2021. Répose en paix Baba.

A cet hommage, j'y joins Mamadou Thimbo et Mamadou Ba deux camarades de classe et amis qui sont partis à fleurs de l'âge.

► Les remerciements

Je remercie toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail :

- Mon professeur encadreur Vali Faye qui par ses orientations, ses corrections et rectifications a été le moteur de ce travail.
- Au doyen Mouhamadou Mactar Dia du groupe scolaire la Vertu
- Mes oncles : Elhadji Malick, Bocar Oumar Sy, Alassne Oumar Sy, Alhousseynou Oumar Sy, Abou Sy et Amadou Sy, Demba Gacko, Oumar Sacké, Abdoul Gacko, Bouna Gacko, Alassane Gacko, Hamar Gacko, Amadou Gacko, Mamadou Sy, Babba Sy, Doudou Sy, qui ont toujours apporté assistance, aide, soutien et conseil.
- Mes tantes : Coumba Diodo Sy, Fady Mato, Faty Amadou, Coumba Sackébé, Mignel Gacko, Faty Thiam, Mato Hamel, Satou Thiam, Racky Bolo, Penda Gacko, Mariam Gacko, Aminata Demba, Aissata Yerim, Aissata Koumé, Aissata Sackébé, Hawa Gacko, Leyla Sanghott, Hawa Sy, Fama Guissé, Coumba Demba pour tout l'amour et affection portés à notre égard.
- Mes frères : Thierno Aliou, Abou Gacko, Demba Abou, Amadou Bouna, Abdoulaye Guissé, Bocar Guissé, Amadou Fady, Hameth Elhadji, Oumar Coumba, Bocar Coumba, Oumar Guissé, Yero Guissé, Hamar Sall, Abdoulaye

Diacko, Kalidou Sy, Oumar Sanghott, Mabel Sanghott, Oumar Bocar Sy... toutes considérations et affections

- Mes soeurs : Leyla Bocar, Faty Abou, Faty Demba, Faty Bouna, Houleye Bouna, Soro Guissé, Faty Diaw, Houleye Diack, Sy Laila, Aissata Elhadji, Mame Thilel, Hadji Mato Abou, Thilel Coumba, Coumba Aladji, Madjiguene Sy, Mato Coumba, Kadia Diong, Sokhna Sanghott, Thilel Sanghott, Mato Bocar, Coumba Bocar, Fatdy Bocar..
- Mes amis : Oumar Ba, Yero Ba, Abou Dia, Amadou Ly, Barou Diaw, Hamidou Ba, Aliou Sy, Mamadou Lailo, Bocar Tall, Aliou Bana, Mamoudou Kane, Idy Kane, Bandoura Gadio, Tapha Ndiaye, Hamady Yero, Malick Dickel Ba, Mouhamadou Diallo, Thierno Aliou Diallo

A ces remerciements je joins : Bocar Gorbil Sy, Baidou Boubou Ba, Demba Haba Seck, Kalidou Djiby Ndiaye président de l'ADV N France, Abdoul Aziz Wélé, monsieur Kalidou Wélé , Aliou Ba, Oumar Sow, monsieur le Maire Sada Ndiaye qui n'ont ménagé aucun effort pour la réalisation de ce mémoire.

-

Les cycles

ADVN : Association pour le Développement du Village de Nguidjilone

APE : Association des Parent d'Elèves

CEM : Collège d'Enseignement Moyen

CNCAS : Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal

Dande Mayo : Bord du fleuve

Dialowaly : Regroupement des villages riverains du fleuve Sénégal de Koundel à Diowol.

Fedde Pinal E Coftal Balli Ngijilon : Association Sportive et Culturelle de Nguidjilone

GPF : Groupement de Promotion Féminine

UJIN : Union des Jeunes Intellectuels de Nguidjilone

UJN : Union des Jeunes de Nguidjilone

PIP : Périmètres Irrigués Privés

PIV : Périmètres Irrigués Villageois

PRODAM : Projet de Développement Agricole de Matam

SAED : Société d'Aménagement des Eaux du Delta du fleuve

Table des matières

I.	Le projet.....	4
II.	Le Plan.....	6
III.	La naissance.....	8
1.	Les fondateurs.....	8
2.	La guerre contre les maures.....	8
3.	L'origine du nom du village.....	9
4.	La naissance des deux villages.....	9
5.	L'arrivée des familles.....	9
6.	Le rôle de Nguidjilone dans la révolution musulmane de 1776.....	10
7.	Nguidjilone et la présence française.....	11
IV.	La commune.....	11
V.	L'évolution.....	13
1.	Sur le plan social.....	13
2.	Sur le plan éducatif.....	14
3.	Sur le plan économique.....	17
4.	Sur le plan culturel.....	19
5.	Sur le plan sportif.....	19
6.	Les mouvements associatifs.....	20
VI.	La conclusion.....	23

I. Le projet

Définition du sujet

Le Fouta Toro est un ancien royaume et un territoire historique dans le nord du Sénégal, bordant la rive gauche du fleuve Sénégal entre Bakel et Dagana. Le Fouta Toro est divisé en neuf provinces dirigées chacun par un roi : le Damga (Kanel), le N'Guénar (Ourossoqui), le Toro (Dioum), le Bosséya (Thilogne), le Halaybé, le Yirlabé Hébiybabé (Saldé), le Lao (Cascas), et le Dimat (Thilé Boubacar)¹.

Dans la province du N'Guénar se trouve Nguidjilone. Ce village qui se situe dans la zone du dandé mayo c'est – à – dire au bord du fleuve Sénégal, est limité à l'Est par la Mauritanie, à l'ouest par le Diéri, au nord par le village d'Aly Woury et au sud par le village de Sadel. Il a été créé par les Ceddos². Nguidjilone est un village composé essentiellement de Pulaars³ musulmans. Le village de Nguidjilone a une société de plusieurs clans : d'abord la classe noblesse composée de Ceddos, de Torodos⁴, de Peuls, de Thioubalos⁵ puis, les nénos ou les artisans composée de Sackébés⁶, de Maboubés⁷, de Lawbés⁸, de Wayloubés⁹, de Bambabés¹⁰, Awloubés¹¹, ensuite, les maures enfin, de Mathioubés¹². Les activités économiques de Nguidjilone sont l'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce.

Le choix des dates 1780 et 2011 se justifie par leur importance. L'année 1780 coïncide avec la création de Nguidjilone suite à une décision du premier Almamy du Fouta Toro Abdoul Kader Kane qui octroie cette partie du N'Guénar aux Ceddos après leurs nombreuses victoires sur les maures trarza qui faisaient des razzias et semaient l'insécurité dans cette partie du Fouta Toro. L'année 2011 se réfère au décret 2011- 421 du 29 mars 2011 du Président Abdoulaye Wade, portant création de la commune de Nguidjilone dans le département de Matam, région de Matam.

L'intérêt du travail

L'intérêt d'étudier Nguidjilone réside d'abord dans le fait que ce village du Fouta Toro a joué un rôle très important dans la révolution musulmane menée par Thierno Souleymane Baal et d'Abdoul Kader Kane en 1776. Dans le village vivait Thierno

¹ Ba Amadou Bal, « Histoire du Fouta – Toro (Sénégal) », <http://baamadou.ouver-blog.fr/>

² Les Ceddos sont des hommes guerriers des anciens royaumes du Sénégal, de Gambie et du sud de la Mauritanie, adepte des croyances traditionnelles africaines, opposé à la colonisation et réfractaire à l'islamisation et à la christianisation.

³ Pulaar est une variété du peul parlée par les Peuls, principalement au Sénégal, mais aussi en Guinée, en Guinée – Bissau, en Gambie, au Mali et en Mauritanie.

⁴ Torodo est groupe de personnes qui mémorisent le coran et les préceptes de l'Islam.

⁵ Thioubalos se sont des pêcheurs.

⁶ Sackébés se sont des cordonniers

⁷ Maboubés se sont des tisserons

⁸ Lawbés se sont des charpentiers

⁹ Wayloubés se sont des bijoutiers

¹⁰ Bambabés se sont des griots traditionnels qui racontent des contes et des légendes

¹¹ Awloubés se sont des griots

¹² Mathioubés se sont des personnes qui ne maîtrisent pas le coran et qui n'ont ni métiers. Ils sont considérés comme des esclaves.

Amadou Ciré Hanne qui faisait partie des érudits du Fouta Toro. Sa science et sa connaissance du coran étaient connues de tous. Pour construire le mouvement maraboutique qui va mettre fin au règne des Saltiguis, une délégation du Fouta est constituée pour venir à Nguidjilone informer et demander des conseils à Thierno Amadou Ciré Hanne. Au-delà du rôle joué dans la révolution musulmane, Nguidjilone par l'intermédiaire de ses érudits a beaucoup contribué à l'enseignement du coran et de ses préceptes. Nguidjilone constitue un foyer religieux où le coran est enseigné.

Au XVème siècle, le royaume du Tékroul a connu une domination du royaume de Djolof. C'est ce qui explique l'arrivée des Ceddos au Fouta Toro et la création du village de Nguidjilone. Les Ceddos sont des hommes guerriers et courageux qui étaient prêts à faire la guerre pour conquérir des terres nouvelles et imposer leur hégémonie.

La naissance et l'évolution de Nguidjilone de 1780 à 2011 doivent être connues par la nouvelle et les futures générations. Puisque, nous savons qu'en Afrique plus particulièrement à Nguidjilone, l'histoire est détenue par les vieux et les griots. Or, ces derniers ont presque disparu de ce monde. A cela, s'ajoute la rareté des écrits scientifique, historique, géographique sur le village de Nguidjilone. En plus, aujourd'hui, beaucoup de jeunes ignorent l'organisation spatiale, sociétale ainsi que les activités économique, culturelle, sportives de Nguidjilone à ses débuts ; d'où l'intérêt de réfléchir sur la naissance et l'évolution de Nguidjilone de 1780 à 2011. En effet, cette étude scientifique et historique se veut une contribution pour permettre à la population de mieux connaître le village pour une meilleure valorisation. Cette connaissance du passé de Nguidjilone nous permettra d'avoir des modèles, des références et nous permettra de bien envisager le futur.

. Par ailleurs nous avons la volonté d'apporter notre pierre à l'édifice. Pour cela, nous comptons faire des observations, des recherches et des analyses qui vont nous permettre de produire un document scientifique qui va servir à la prise de conscience nécessaire pour l'amour du terroir, la préservation du patrimoine historique et culturel, le renforcement de la solidarité et une meilleure visibilité. Ce travail nous permettra de conserver l'histoire de Nguidjilone et d'empêcher sa disparition ainsi que les noms des quartiers traditionnels, les activités ludiques formatrices, l'organisation sociale.

La revue critique

D'après nos différentes recherches sur le sujet, nous avons trouvé quelques productions : Hamidou Diop a écrit sur Nguidjilone : **Etude historique et contemporain de Nguidjilone de l'Almamiyat (1776) à nos jours**. Dans cette production Hamidou Diop a étudié l'histoire de Nguidjilone. Ce pendant, nous avons relevé quelques manquements liés à l'évolution de Nguidjilone. Hamidou Diop a seulement énuméré les différentes activités économiques et les secteurs comme la santé et l'éducation. Au-delà de cette production de Hamidou Diop, nous avons retrouvé un article intitulé « **Nguidjilone, la longue trajectoire** » écrit par le **Blogueur Yero Guissé**. Dans cet article Yero Guissé a fait un bref rappel de l'historique du

village, sa communalisation en 2011, sur l'Association de Développement du Village de Nguidjilone (ADVND) et ses perspectives. En effet, beaucoup de choses, de faits importants comme la culture, l'organisation sociale, le mode de vie, les activités économiques entre autre ont été occultées.

En plus, toutes ces deux productions n'ont pas étudié la période qui nous intéresse : **Naissance et évolution de Nguidjilone de 1780 à 2011**. A cela s'ajoute, la rareté de documents, d'ouvrages écrits sur cette période.

La méthodologie

Pour réussir notre travail, nous comptons effectuer des recherches pour recueillir des informations afin de les vérifier, de les comparer, de les confronter, de les classer pour répondre aux critères scientifiques d'un ouvrage historique. Pour cela, nous allons cibler un échantillon assez important de personnes. D'abord, nous allons faire des enquêtes auprès des vieux du village. Ensuite, nous comptons interroger les griots détenteurs de la tradition orale. Après, nous allons se rapprocher des personnes ressources.

En fin, nous allons parcourir la revue écrite : les mémoires, les articles et les publications sur les réseaux sociaux.

II. Le Plan

Introduction

I. La Naissance

1. Les Fondateur
2. La guerre contre les maures
3. L'origine du Nom du village
4. La naissance des deux villages
5. L'arrivée des familles
6. Le rôle de Nguidjilone dans la révolution musulmane de 1776
7. Nguidjilone et la présence française

II. La commune

III. L'Evolution de Nguidjilone

1. Sur le plan social
2. Sur le plan éducatif
3. Sur le plan économique
4. Sur le plan culturel
5. Sur le plan sportif
6. Les mouvements associatifs du village

IV. Conclusion

Introduction

Le village de Nguidjilone a été fondé en 1780 à la suite de l'avènement de l'Almamiyat en 1776 dans le Fouta Toro, en remplacement du règne des Saltiguis¹³. Le village, situé en bordure de la rive droite du fleuve Sénégal se trouve en 35km en aval de la ville Matam chef lieu de la région et à 17 km de la commune de Bokidiawé. Il dépend administrativement de la région de Matam, département de Matam, arrondissement d'Ogo. En 2011, Nguidjilone est érigé en commune suite au décret présidentiel du 2011- 421 du 29 mars 2011.

La population, suivant les estimations, passe de 6000 habitants en 1997 à 7200 habitants en 2007 et plus en 8500 en 2010 dont 52% de femmes et 48% d'hommes avec une forte majorité de jeunes. Composée de 519 foyers « fooyre en pulaar » comprenant 973 familles, elle est à très grande majorité Haal-pulaar et avec des minorités de Wolofs et Maures. L'émigration touche plus de 80% des familles et 45% des hommes actifs. Le village de Nguidjilone possède plusieurs atouts composés de ressources naturelles en eau du fleuve Sénégal, des mares, des nappes sous terraines, des ressources forestières, des ressources animales, des ressources foncières pour près de 4000 hectares. L'évolution est notable dans plusieurs activités économiques et sociétales.

III. La naissance

1. Les fondateurs

Le village de Nguidjilone a été fondé par des guerriers. Ces hommes étaient des compagnons de l'Almamy Abdoul Khader Kane. Durant cette période, cette partie du Fouta faisait face à une insécurité permanente. Pour sécuriser la rive droite du fleuve et empêcher la traversée du gué « Juude Nganki »¹⁴ par les envahisseurs, trois vagues¹⁵ d'hommes se sont succédé. D'abord, la première vague arrive sur le gué dès le 25 Yawa, dirigée par Hamady Hassan Thiam en compagnie de Ciré Dara Dia, Diouberou Sall... Ils viennent du village d'Orkodièrè. Ensuite, la deuxième vague vient le 27 Yawa¹⁶, avec Thierno Ciré Ama Hanne, Thierno Cissé, Yero Dolingue... Et enfin, la troisième vague le 29 Yawa¹⁷ comprenant des hommes comme Mawnde Yettou, Samba Aly Maram...

Ces hommes étaient avec de valeureux et courageux défenseurs qui se sont battus vaillamment. Ainsi les fondateurs du village de Nguidjilone ont livré plusieurs batailles contre les maures qui semaient une insécurité dans cette zone du Dandé

¹³ Rapport introductif du colloque d'Avril 2009 à Nguidjilone, page 3.

¹⁴ Idem

¹⁵ Information reçu lors d'un entretien avec Baidy Ba.

¹⁶ Idem

¹⁷ Idem

Mayo¹⁸. C'est à la suite de ces combats qu'ils ont parvenu à mettre fin à ces attaques et razzias. Ainsi, pour les récompenser de leurs victoires héroïques et historiques, l'Almamy Abdoul Khader Kane leur cède la rive gauche et la rive droite du fleuve Sénégal. En effet, ils décident d'y habiter. Le premier quartier habité est Vélingara. Suit plus tard le quartier de Lodiou. Après, les guerriers sont rejoints par leurs familles et Ciré Dara Dia devient le chef du village de Nguidjilone.

2. La guerre contre les maures

Au XIX^{ème} siècle, le Fouta Toro subit des pratiques esclavagistes menées par les maures sur les populations riveraines du fleuve Sénégal. Ces maures traversent le fleuve par l'intermédiaire du « Juude Nganki » pour effectuer des razzias sur les troupeaux et les populations qu'ils vont amener en Mauritanie comme esclaves. Pour rappel, l'esclavage est une pratique très ancienne dans le royaume du Tékrou. Cela permettait aux rois d'engendrer des bénéfiques et d'avoir une main d'œuvre leur permettant de travailler la terre, d'avoir des soldats et des femmes de ménage dans les maisons.

Cependant, en 1776 le Fouta Toro connaît une révolution musulmane. Cette révolution a pour objectif de mettre fin aux pratiques anti-islamiques. L'Islam est une religion d'égalité, d'équité et de paix. Dans la religion musulmane tous les hommes sont égaux en droit et en justice. En plus, il n'y a pas une classe dominante et une classe dominée. C'est ainsi que, pour appliquer la charia et les règles de l'Islam, l'Almamy Abdoul Khader Kane décide de fermer le gué de Nganki pour mettre fin à l'esclavage maure qui a beaucoup affecté les habitants. Pour cela, il envoie une troupe composée de guerriers Ceddos et de marabouts pour aller se battre contre les maures et assurer la protection du gué de Nganki. Après plusieurs affrontements, ils parviennent à stopper la traversée des maures, à sécuriser le gué et ainsi à mettre fin à la pratique esclavagiste dans cette zone du fleuve.

3. L'origine du nom du village

Nguidjilone a deux noms : l'un historique et l'autre géographique.

Le nom historique est Daara Salam¹⁹ donné par l'Almamy ; par ailleurs, le village est aussi appelé Daara Wouro Koliyabé²⁰ pour rendre hommage aux Ceddos qui constituent le fer de lance de l'armée que l'Almamy Abdoul Khader Kane a envoyée pour chasser les maures. Ces guerriers sont à l'origine de la création du village.

Le nom géographique rappelle un arbre « Nguidjilé »²¹ en Pulaar. En effet, parmi les fondateurs, se trouve un vieux du nom de Hamady Hassan Thiam, handicapé mais chef de guerre. C'est lui qui définit les stratégies de combats à mener. Ne pouvant

¹⁸ La Vallée du fleuve

¹⁹ C'est un nom arabe qui signifie la paix

²⁰ C'est un village appartenant aux Ceddos.

²¹ Nguidjilé est un arabe fruitier dont le produit ressemble aux petits pois.

pas marcher, Hamady Assane Thiam est étalé sur un brancard sous des arbres fruitiers appelés « nguidjilé ». Ainsi, à chaque fois que les hommes ont besoin de lui, ils le localisent sous ces arbres dont le nom finit par désigner le lieu. Cependant, il est important de noter que Hamady Assane Thiam n'a séjourné dans ce lieu que pendant trois jours avant de décéder.

Ainsi le village porte trois noms : Daara Salam, Daara Wouro Koliyabé et Nguidjilone.

4. La naissance des deux villages

Après avoir vaincu les maures et habité le lieu, les fondateurs choisissent Ciré Dara Dia comme chef du Village. Il est Ceddo ou Puulo²² et s'est battu avec les autres pour sécuriser la gué de Nganki. Après la mort de Hamady Assane Thiam, il était le plus âgé. Dans la tradition africaine, la direction est toujours confiée à l'ainé. Il dirige le village durant trente ans.

Après son décès, la succession provoque un conflit entre les habitants de Lodiou contre ceux de Vélingara. La fin de conflit entraîne la naissance des deux chefferies.

5. L'arrivée des familles

L'arrivée des familles à Nguidjilone s'est faite par ordre dispersé. Mais le manque d'informations et de sources ne permet pas d'établir une chronologie exacte de cette arrivée. En effet, l'installation des familles s'explique par trois facteurs.

Les trois premières vagues composées essentiellement de Ceddos venus pour sécuriser le gué de Nganki sont rejoints plus tard par leurs familles. Il s'en est suivi une période de soudure marquée par la disette et la famine. C'est dans ce contexte que va venir un éleveur du nom de Hamady Nebam en compagnie de ses troupeaux. Il va être d'un apport salutaire en fournissant du lait et du beurre aux populations.

D'autres familles sont attirées par des activités économiques comme les artisans. Parmi ceux-ci les Sackebes (cordonniers), les Walubes (bijoutiers), les Burnabes (Potiers), les Lawbes (Charpentiers), les Mabubes (Tisserans). Les Sackebes sont Gacko et Sy, les Walubes Sy et Diaw ; les Burnabes Diaw et Boye ; les Lawbes Tall et Diouck ; les Mabubes sont Guissé, Diong, Sanghott, Koumé. Toutes ces familles constituent la classe des gnégnos. Ils fabriquent des objets d'art et d'autres produits comme : les chaussures, les pirogues, les tissus, les pagnes, les canaris, les bijoux, le matériel pour les chevaux... En plus de cela, ils ont un rôle d'intermédiaire et interprète en cas de conflit dans le village. Mais aussi, ils sont guerriers en cas de conflit en compagnie des Ceddos.

A côté, il y a les Awlubes (griots) composée essentiellement des Seck. Les griots accompagnent les Ceddos dans les champs de batailles et les motivent en chantant leurs louanges. En plus, les griots détiennent la mémoire collective.

²² Est un peulh.

La famille torodo (maraboutique) se compose de Hanne, Kane, Ly, Wélé. Ils ont pour mission d'enseigner le coran et la charia. Ils dirigent les prières à la mosquée, les cérémonies de décès, de baptêmes et de mariages. Ils font des sermons pour ramener les populations à mieux comprendre leur religion et à éviter certaines dérives anti-islamiques.

Les Mathubes sont venus pour travailler la terre ou pour exercer d'autres activités alors que d'autres sont venus après un échange. Les Mathubes se caractérisent par leur puissance, leur courage et leur force de travail, leur fidélité, leur union et leur solidarité.

6. Le rôle de Nguidjilone dans la révolution musulmane de 1776

La révolution musulmane est menée par le parti maraboutique fondé par Thierno Souleymane Ball et Abdoul Khader Kane au Fouta Toro à partir de 1776. Cette révolution musulmane a mis fin au règne de la dynastie des Saltiguis (Céddos) du Fouta Toro. Elle installe un régime théocratique islamique dont la capitale est Mboumba. Auparavant, la formation du parti maraboutique a nécessité beaucoup de consultations des marabouts du Fouta Toro. C'est ainsi que, Thierno Ciré Ama Hanne, consulté, adhère au parti maraboutique ; il est un fidèle compagnon du premier Almamy du Fouta Toro et fait partie des diagordés, grands électeurs de l'Almamy . Thierno Cire Ama a une connaissance islamique avérée faisant l'unanimité autour de sa personne.

Durant cette période, les maures trarza mènent des attaques, des razzias sur les populations habitant la rive droite du fleuve Sénégal. Pour lutter contre ces exactions dont sont victimes les habitants, l'Almamy Abdoul Kader Kane ordonne à Thierno Ciré Ama et quelques fideles Ceddos d'aller fermer le Doudé Ganki qui constitue le passage des maures²³. Thierno Ciré Ama dont le rôle principal est la protection des guerriers par des prières et des pratiques mystiques a été d'un apport fondamental pour venir a bout des maures et mettre fin aux pratiques esclavagistes dans cette partie du Fouta Toro.

7. Nguidjilone et la présence française

Au XIXème siècle, Nguidjilone est envahi par les troupes françaises dirigées par le colonel Dooos et intégré dans le dispositif colonial français de la vallée du fleuve Sénégal.

IV. La commune

La Commune de Nguidjilone a été créée suite au décret 2011-421 du 29 mars 2011 portant création de la commune de Nguidjilone dans le Département de Matam,

²³ Information reçue auprès Amado Tidiane Kouso à la radio Nguidjilone lors d'une émission dont le but était de célébrer l'anniversaire d rappel à Dieu de Thierno Aliou Thierno Yero Baal Hanne

Région de Matam²⁴. Les reformes intervenues en 2008 et qui ont vu l'érection de plusieurs localités, dans la région de Matam en collectivités locales, avaient essentiellement pour objectif de mieux rapprocher l'administration des administrés. Toutefois, à l'épreuve de la pratique, certaines localités se sont retrouvées très éloignées du chef-lieu de la collectivité locale à laquelle elles sont attachées, avec les conséquences négatives que cette situation engendre. Aussi, est-il apparu nécessaire de créer la commune de Nguidjilone distraite de la communauté rurale de Bokidiawé, dans l'arrondissement de Ogo, Département de Matam, Région de Matam. La nouvelle commune de Nguidjilone, regroupant les villages de Nguidjilone Lodhiou, Nguidjilone Vélingara, Nguidjilone Somma, Ali Ouri et le hameau de Kédéla, avec une population de près de 10 000 habitants, pourra prendre en charge l'ensemble des questions relatives à son développement socio-économiques. En outre, la volonté des populations locales, s'est manifestée, dans ce sens, à travers la délibération du Conseil rural de Bokidiawé le 11 octobre 2010, favorable à la création de la commune de Nguidjilone. Elle est limitée à l'Est par la République Islamique de Mauritanie, à l'Ouest par le terroir villageois de Bachir, au Nord par le terroir villageois de Dondou et au Sud par le Village de Sadel. Les villages de Nguidjilone Lodiou, Nguidjilone Vélingara, Nguidjilone Somana, Ali Ouri et le hameau de Kédélé sont inclus dans le périmètre communal²⁵.

La première équipe municipale constituée d'une délégation spéciale se compose de trois fonctionnaires de l'Etat du Sénégal : Pape Diouf proviseur du lycée de Nguidjilone, Lamine Diamé chef de la poste finance de Nguidjilone et Aliou Konté directeur à l'école élémentaire de Dondou. Cette délégation spéciale délibère sur certains points : le deux février deux mille treize portant affectation d'une parcelle d'une superficie de six hectares située entre le périmètre cinq (ouest), le marigot "Wodoss" (nord) et le terrain de sport de la commune, pour la construction du lycée de Nguidjilone²⁶; le seize février deux mille treize, portant affectation d'un terrain de 60/60m, situé entre le quartier Aly Oury et le quartier de Kédélé, pour la construction d'une case des Touts Petits ; le seize février deux mille treize²⁷ portant affectation d'un terrain de 40/40m, situé entre la route latéritique (Est), terrain de sport de la commune (Nord) et le lycée de Nguidjilone (Ouest), pour la construction d'une case foyer des femmes.

En 2013, cette délégation est remplacée par une autre dirigée par Samba Diari Diallo jusqu'aux élections locales du 16 juillet 2014 qui a vu l'élection de Sada Ndiaye.

²⁴ République du Sénégal, primature, secrétariat général du gouvernement, le journal officiel.

²⁵ Idem

²⁶ Arrêté portant approbation de la délibération relative à l'affectation d'une parcelle, fait le 14 février 2013, par Mamadou Mbaye préfet du département.

²⁷ Arrêté portant approbation de la délibération relative à l'affectation d'une parcelle ; fait à Matam le 18 février 2013, par Mamadou Mbaye préfet du département.

NGUIDJILONE



La commune de NGuidjilone

V. L'évolution

1. Sur le plan social

Nguidjilone est divisé en deux grands secteurs que sont : Vélingara et Lodiou ou on retrouve des quartiers comme Nganki et Ansdé pour Vélingara, Légal Ndiayebes, Diopbes, Bayla, Diambour (hommes libres), Légal Seyni pour Lodiou. Plus tard, des quartiers de Lodiou vont changer de noms : Diambour devient Bordeaux, légal Ndiayebes et Bayla prennent le nom de Bantusta. En 1989, on assiste à la création du quartier de Bassoudji formés par les réfugiés venus de la Mauritanie.

Par ailleurs, à partir de 1998, le village accuse une extension territoriale notable constituée de nouveaux quartiers Missira, ou sont bâtis des bâtiments familiaux en

dur et des édifices publics (établissements scolaires). Bon nombre de concessions familiales bénéficient des abonnements du forage, du téléphone et de l'électricité ; des équipements audiovisuels et de froids (postes téléviseurs, réfrigérateurs). L'utilisation du gaz butane entre dans les habitudes.

Malgré ce constat d'amélioration du cadre de vie, des obstacles sont encore à surmonter. En effet, l'agglomération de Nguidjilone en voie d'urbanisation est confrontée à de sérieux problèmes d'assainissement pour l'évacuation des ordures ménagères, eaux usées, des eaux stagnantes des pluies, de vidanges de fosse septiques. Les routes intérieures sont difficilement praticables dur l'hivernage. Il s'y ajoute des constructions anarchiques en violation des normes de lotissement et d'aménagement territorial. Les sécheresses, inondations, érosion fluviale, désertification demeurent problématique à Nguidjilone. De par sa position frontalière, le village est confronté aux problèmes de banditisme récurrent transfrontalier. Entre autres raisons, pour surmonter bon nombre de ces problèmes précités des populations de Nguidjilone de concert avec celles d'Aly Woury et de Kédélé, avaient adressé en Aout 2007 au Ministère chargé de la décentralisation une requête de communalisation unitaire de leur village par voie transmission des autorités locales²⁸. La requête n'a pas connu de suite favorable pour des raisons inconnues, alors que les localités similaires voire de moindre envergure venaient de bénéficier du statut de commune

2. Sur le plan éducatif

L'éducation se développe à Nguidjilone dès le début de la fondation grâce aux marabouts dont Thierno Ciré Ama Hanne. Thierno Ciré Ama Hanne est le premier marabout à enseigner le coran et la charia à Nguidjilone. Il est le père de Thierno Yero Baal Hanne.

Thierno Yero Ball effectue plusieurs tournées dans les localités différentes à la recherche du savoir. Parmi ces localités on peut citer : Sakhal. Après avoir appris le coran et la charia, Thierno Yero Baal Hanne décide de retourner à Nguidjilone pour perpétuer l'œuvre déjà entamée par son père Thierno Ciré Ama. C'est ainsi qu'il enseigne le coran à plusieurs personnes parmi lesquels on peut citer : Thierno Mamadou Saidou Ba de Médina Gounass, Thierno Hamet Baba Talla de Thilogne, Elhadji Malick Sy de Tivaouane etc.²⁹. Thierno Yero Baal Hanne est le père de Thierno Dahirou Hann et Thierno Aliou Hanne. Thierno Yero enseigne le coran à ses deux fils. Pour permettre à ses fils d'apprendre et assimiler le coran, Thierno Yero demande à Thierno Baba Houleye Sall originaire du Mali d'être leur maître. Thierno Yero Baal Hanne décède en 1918.

²⁸ Rapport introductif du colloque à Nguidjilone, d'avril 2009, page 23.

²⁹ Information reçu lors d'une émission à la radio Nguidjilone à l'occasion de l'anniversaire du rappel à Dieu de Thierno Aliou Thierno Yero Baal Hanne.

Après le décès de leur père, Thierno Aliou Hann et Son frère Dahirou décident de continuer leurs études à Thilogne chez Thierno Hamet Baba Talla un des anciens talibés de leur père. Thierno Hamet Baba Talla fait parti des grands marabouts du Fouta Toro et sa science n'est plus à démontrer. En plus, Thierno Hamet Baba a un amour fou envers les fils de son ancien marabout. Il prend tout son temps pour enseigner Thierno Dahirou et Thierno Aliou car Thierno Hamet le fait en signe de reconnaissance a leur père. C'est dans ce centre de Thilogne que Thierno Aliou Hanne et Dahirou maitrisent le coran et la charia. Par rappel dans cette école coranique, il y a d'autres talibés qui seront des érudits de l'Islam : Thierno Amadou Boyinadji, Thierno Mouhamadou Bocar Kane de Kaédi, Thierno Cheikh Doumga, Thierno Abdarahmane Sall de Banadji, Thierno Alpha Ibrahima de Kanel etc³⁰.

Après leurs études, Thierno Aliou et Thierno Dahirou retournent à Nguidjilone pour continuer le travail de leur père Thierno Yero Baal Hanne, enseigner le coran à des jeunes. Ainsi Thierno Dahirou Hanne remplace son père et devient le troisième khalife de Tilère³¹, Thierno Aliou Hann est chargé de donner des cours. Thierno Aliou Hanne est né en 1900 à Nguidjilone³². Du fait de sa réputation d'un érudit islamique, beaucoup de jeunes d'origine diverses viennent à Nguidjilone pour apprendre le coran. Pour nourrir ses almoudos, Thierno Aliou Thierno Yero Baal Hann décide de travailler la terre. Mais aussi, il n'a pas cessé d'aller côtoyer d'autres érudits comme Thierno Amadou Barro de Mbour, Thierno Amadou Tidiane Ly de Ségou au Mali, Thierno Saidou Nourou Tall, Thierno Mamadou Saidou Ba de Médina Gounass pour améliorer sa science. Ses rencontres avec ces érudits sont bénéfiques pour Thierno Aliou Hanne dans la mesure où il obtient un pouvoir mystique et une connaissance plus ardue et reconnue. Au retour de ces différents voyages ou tournées, Thierno Aliou Hanne décide définitivement de s'installer à Nguidjilone. Après la mort de son frère Dahirou, Thierno Aliou fut déclaré le quatrième khalife de Nguidjilone. Thierno Aliou Hann reste khalife général pendant 20ans. Pour récompenser tous les efforts et immortaliser la personnalité Thierno Aliou Hann, ses talibés dont Thierno Alassane Dia décident d'organiser une ziarra à son honneur. La première Ziarra fut célébrée en 1980. Ainsi, Thierno Aliou Thierno Yero Baal décède en février 1994 suite à un accident. Il est remplacé par Thierno Becayé Hann qui sera remplacé par Thierno Fadel Hann.

³⁰ Idem

³¹ Quartier de Nguidjilone habité par la famille maraboutique.

³² Lors d'une émission à la radio Nguidjilone Fm



Thierno Aliou Thierno Yero Ball Hann

Au-delà de cette forme d'enseignement coranique, Nguidjilone a connu l'école arabe. L'introduction de la médersa remonte vers les années 1995³³ par Elhadji Mamadou Safiétou Sall. Il est né le 23 mai 1917³⁴ à Nguidjilone de Assette Djeyla Sall et de Safiétou Mamadou Camara. De son union avec Mariame Siba Sall, il a eu 5 enfants. A l'âge de 9 ans, il perdit son père. Elhadji Mamadou Safiétou Sall a été attiré dès sa tendre enfance par les études arabo-islamiques. Il reçut la bénédiction d'un Chérif mauritanien maure³⁵, ami de son père, qui a écrit sur sa langue en le sommant d'avalier la salive. Ce fut le détonateur de son amour pour les études arabo-islamiques et coraniques. Il étudia le coran et les premiers rudiments de l'alphabet arabe auprès de Souleymane Nguayère, un Chérif d'origine mauritanienne. Il fut le premier du village à effectuer le pèlerinage à la Mecque à l'âge de 27ans en 1944. Il est le pionnier de l'introduction d'une école arabe démocratique et ouverte à tous les enfants quelque soit leur origine. Avec d'autres volontaires, Elhadji Mamadou Safiétou Sall a construit la première école arabe à Nguidjilone. Chaque jour, il a fait reculer, sa vie durant, les frontières de l'ignorance et de l'obscurantisme en contribuant à la vulgarisation et à la popularisation des sciences arabo-islamiques et coraniques aussi bien à travers une école formelle qu'à travers ses prêches régulières dans les lieux de culte ou du haut du toit de sa maison. Elhadji Mamadou Safiétou Sall est décédé le 32 février 1993 à Dakar. Cependant durant l'année scolaire 2004/2005, l'école arabe est transformée en école franco-arabe³⁶.

A Nguidjilone, la première école française de cinq classes et un bureau du directeur a été construite en 1955³⁷ sur financement de l'Etat du Sénégal. En 1994, l'école primaire de Nguidjilone fut baptisée l'école Sada Ndiaye³⁸. Sada Ndiaye est administrateur civil sorti de l'école nationale d'administration et magistrature (ENAM) en 1977, il fut directeur général de la SICAP SA du 25 Août 2005 au 25 juillet 2007,

³³ Procès verbal de la session ordinaire d conseil municipal : séance d mercredi 26 décembre 2018, n°142 MA/CNG

³⁴ Idem

³⁵ Idem

³⁶ Idem

³⁷ Rapport Introductif du colloque à Nguidjilone, d'Avril, 2009, 10

³⁸ Idem

d'août 1993 à décembre 2000 du COUD, ministre des sénégalais de l'extérieur du 1 mai 2009 au 24 mai 2011 et ministre du travail et des organisations professionnelles du 24 mai 2011 au 13 Avril 2012, député à l'Assemblée nationale du 20 juin 2007 au 30 avril 2009 sous le règne du président Abdoulaye Wade. Au fil des années l'Association pour le Développement du Village de Nguidjilone a construit d'autres salles pédagogiques. C'est ce qui fait que l'école Sada Ndiaye comptait treize salles physiques et de treize salles pédagogiques en 2008 et est composée d'un personnel de seize membres dont un directeur, un suppléant et un maître d'arabe avec un effectif de 576 élèves dont 297 filles et 279 garçons³⁹.

L'école élémentaire II de Nguidjilone a été construite et ouverte en 2002⁴⁰ sur financement de l'Etat. Elle comprenait six salles de classes physiques, un bureau du directeur, un magasin, un bloc sanitaire de trois toilettes et deux abris provisoires. Elle dispose de 10 enseignants dont un directeur, un maître d'arabe pour un effectif de 264 élèves dont 130 filles et 134 garçons en 2008⁴¹. Ainsi, monsieur Kalidou Wélé est nommé directeur. Monsieur Wélé est un enseignant titulaire du CEAP, du CAP. Il a servi à Diakhaling de 1990 à 1992, de 1992 à 1993 à Khossanto dans l'IDEN de Kédougou puis de 1993 à 2002 à l'école Sada Ndiaye et directeur de l'école élémentaire Nguidjilone 2 jusqu'à nos jours.

L'école élémentaire de Somana a été ouverte en 2006⁴². Elle est sous abris provisoires. Dépourvue d'équipements en tables et bureaux, elle comprend huit enseignants dont un directeur pour un effectif de 185 élèves dont 99 filles et 86 garçons⁴³. Monsieur Oumar Sow fut le premier directeur de cette école. Monsieur Sow fut volontaire de l'éducation nationale, maître contractuel, instituteur adjoint et instituteur à l'école Sada Ndiaye de Nguidjilone. Après, il a été directeur à l'école de Diowol, à Ranwa, à Somana et Aly Oury¹ avant de réussir au concours d'inspecteur.

Le Collège d'Enseignement Moyen (CEM) de Nguidjilone est ouvert en 2001⁴⁴ a été construit sur financement de l'ADV pour quatre salles de classes, deux blocs sanitaires, un puits, un hangar, un mur de clôture de 1200m, un bloc administratif. Par la suite, l'Etat a construit six salles de classes supplémentaires et équipé le CEM en ordinateurs, photocopieuse, en tables bancs et bureaux. Le CEM polarise les villages de Nguidjilone, Aly Oury, Sadel, Kédélé, Woudourou, dispose d'un principal, de vingt un professeurs et de deux gardiens plus un planton. En 2008. Depuis l'année 2007/2008, le CEM abrite un centre d'examens pour le BFEM⁴⁵. Dès l'ouverture du CEM monsieur Assane Wade professeur de maths fut nommé le principal.

³⁹ Idem

⁴⁰ Idem

⁴¹ Idem

⁴² Idem

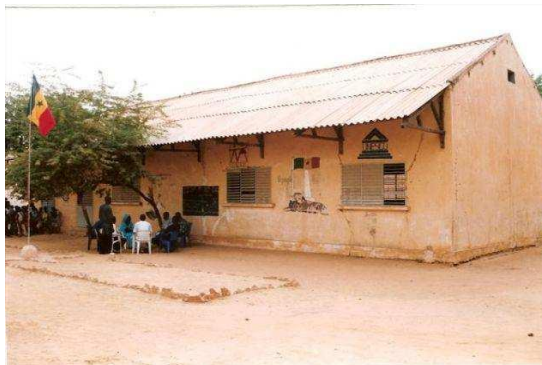
⁴³ Idem

⁴⁴ Rapport Introductif du colloque tenu à Nguidjilone, Avril, 2009, page 11

⁴⁵ Idem

L'ouverture du second cycle a débuté durant l'année scolaire 2008/2009 ⁴⁶ par la création de deux classes de seconde. Le premier proviseur s'appelle Pape Diouf.

L'école préscolaire (maternelle) a été construite en 1999⁴⁷. Elle comprend quatre salles de classes physiques construite par l'Etat et un mur de clôture financé par ADVN. Le personnel est composé de trois enseignants dont un directeur, une femme de ménage pour un effectif de 121 élèves dont 71 filles et 50 garçons en 2006/2007⁴⁸. Le directeur s'appelle Ibrahima Ndour.



Ecole élémentaire Sada Ndiaye

3. Sur le plan économique

L'économie est dominée par le secteur primaire : agriculture, la pêche et l'élevage et un peu quelques activités du secteur secondaire : commerce et artisanat.

L'agriculture s'est développée par des projets agricoles de l'Etat. Jusqu'en 1997⁴⁹, la SAED a réalisé au profit de dix PIV (périmètres irrigués villageois) des aménagements hydro-agricole pour 200hectares. Les PIP (périmètres irrigués privés) et les GPF (groupement de promotion féminine) totalisent près de 30 hectares dont une superficie de 11 hectares aménagés par le FED en 1997 au profit du GPF/Vélingara. Durant la période allant de 1997 à 1998, le PRODAM a réhabilité et étendu les aménagements hydro-agricoles des PIV pour 335 hectares, aménagés au profit des GPF. De 1998 à 2008, la mise en valeur moyenne par an des aménagements agricoles avec appui et conseil de la SAED et du PRODAM 2tourne autour de 377 hectares dont 326 hectares en hivernage pour le riz, 49 hectares en contre saison froide pour le maïs, 2 hectares en contre saison chaude pour le maraîchage (oignon, gombo, choux...).

Les cultures traditionnelles pluviales (sorgho pluvial) et des cultures de décrues (sorgho, maïs, patates douces) au gré des variables climatiques ont été irrégulières.

⁴⁶ Idem

⁴⁷ Idem

⁴⁸ Idem

⁴⁹ Rapport introductif du colloque tenu à Nguidjilone, Avril, 2009, page 5.

Ainsi, cette mise en exploitation des PIV a permis d'assurer en moyenne par an la sécurité alimentaire des populations à hauteur de 60% voire 70% avec l'apport des cultures traditionnelles en période favorable.

Cependant, l'auto-suffisance alimentaire au-delà des obstacles naturels (sécheresse, insuffisance de crues) bute encore sur d'autres facteurs limitant comme : le retard dans la façon culturales, le retard de l'approvisionnement d'engrais, la cherté du gasoil, les oiseaux granivores, les sautereaux, l'absence de rizerie et d'infrastructures de conservation, la proximité des PIV par rapport aux zones d'habitations, le retard dans la commercialisation du riz.

Durant ces dix dernières années, les effectifs du cheptel ont augmenté. Dans ce cadre, les sous produits des cultures irriguées (paille de riz et maïs, son) jouent un rôle notable pour leur alimentation de base en particulier durant la période soudure mars-juillet. Les campagnes de vaccination, sur l'initiative de l'Etat sont affectées annuellement. L'introduction en 1998/2000 de l'insémination artificielle (PRODAM) n'a pas eu de grand succès⁵⁰.

L'apport du secteur de l'élevage aux populations consiste en la fourniture de viande durant les fêtes et cérémonies familiales (Tabaski, mariage, décès etc.) et la procuration des revenus. Les besoins quotidiens en viande et lait sont satisfaits par les villages et campements des éleveurs environnants, le lait importe « Célia ».

Mais, le développement de l'élevage, en dépit de l'importance du cheptel, demeure confronté à l'absence des infrastructures (parc de vaccination, magasin d'aliment de bétail et dépôt de médicaments vétérinaires...), à la transhumance faute de pâturages.

La pêche continentale demeure dans sa situation de léthargie à cause de la rareté de poissons dans le fleuve, consécutive à l'insuffisance de crues. Les besoins des populations en poissons sont essentiellement satisfaits par les canions frigorifiques en provenance de Saint-Louis (poissons de mer) et de Richard Toll (poissons du lac de Guiers) qui ravitaillent à partir de Bokidiawé par l'intermédiaire des charrettes les « mareyeurs » ou vendeurs locaux.

Le secteur de la pêche est confronté à d'autres difficultés se rapportant à la disponibilité et à la cherté des équipements de pêche (pirogues, filets, hameçons...), à la protection des zones de reproduction.

En 1965, l'Etat a construit un hangar en zinc pour abriter le marché central de Nguidjilone. Ce marché polarise tous les villages environnants. A partir de 2007/2008⁵¹, le marché en zinc est remplacé par une nouvelle construction en ciment. Ainsi, sous l'effet de l'électrification, du désenclavement et l'émigration de nouvelles unités commerciales sont apparues : menuiseries métalliques, quincailleries, ateliers de coiffure, studios de photos, moulin à mil, décortiqueuse à

⁵⁰ Rapport introduction du colloque tenu à Nguidjilone, Avril, 2009, page 8.

⁵¹ Rapport introductif du colloque tenu à Nguidjilone, Avril, 2009, page 12.

riz, menuiserie de bois, ateliers de coiffure...). A cela s'ajoute les services financiers : CAPEC Bilbassi/Nguidjilone en 1999 et le Bureau de poste de Nguidjilone en 2005⁵².

L'artisanat est développé par les artisans comme les cordonniers, les bijoutiers, les charpentiers, les tisserons, les potiers... Ces derniers à travers leurs produits : chaussures, tissus, pagnes, bijoux, pirogue, portiers...arrivent à vendre et à obtenir des gains. Cependant, l'artisanat est confronté à plusieurs problèmes : manques de matériels de travail, la modernisation de leur métier dite à un manque de formation, à un abandon de par des jeunes au profit de l'émigration, la disparition des vieux, la commercialisation des produits...

4. Sur le plan culturel

La culture est célébrée à travers des cérémonies de mariages, de baptêmes, de circoncisions, des soirées religieuses (Ziarra annuelle du Feu Thierno Aliou Hanne, gamou...), de la lutte, le football, des tam-tams, des soirées folklores traditionnelle... Ce secteur continue de souffrir de l'absence d'infrastructures sportives, culturelles et de loisirs pour les jeunes.

5. Sur le plan sportif

La pratique du sport se développe avec les jeunes du village. Ces sportifs pratiquent plusieurs disciplines comme le football et la lutte.

Le football est pratiqué pour la première fois par la première génération d'élèves de Nguidjilone dans les années 1955. Parmi cette génération, on peut citer : Ciré Diadel Ndiaye, Boyel Diop, Idi Alassane, Alassane Wélé....Ces élèves pratiquent le football pendant les grandes vacances.

Des années 1980, les jeunes des différents villages du dandé mayo ont créé une équipe dénommée Dialowaly⁵³. Ainsi, l'équipe Dialowaly de Nguidjilone organise un tournoi de football qui regroupant toutes les équipes Dialowaly des autres villages. Durant ce tournoi, Nguidjilone est sacré champion. C'est ce qui lui a valu d'aller participer et représenter tout le dandé mayo à un tournoi de football organisé à Dabiya dans le Diéri. Durant ce tournoi, l'équipe de Nguidjilone rencontre une sélection de Ourosogui et celle de Thilogne. Dans les années 1990, Nguidjilone voit l'arrivée de nouveaux talents.

A partir des années 2000, l'équipe locale disparaît pour donner naissance à des ASC : Kawral, Ganki, Ansdé, Bordeaux, Missira, Légal Seyni, Diopbé. Ces ASC participent à un tournoi d'ODCAV.

⁵² Idem

⁵³ Est une association sportive et culturelle regroupant tous les villages de la vallée du fleuve allant de Diowol à Matam.

La lutte traditionnelle est la passion de la plupart des jeunes qui le pratique par amour, passion et courage. Le village de Nguidjilone a connu plusieurs générations de lutteurs parmi lesquels on peut nommer : Doro Ka, Maissa Coumba Niang, Dioundou Dia, Saidou Mary Sow, Amadou Weysé Ba, Demba Sy Diombane, Abou Ba... Ces lutteurs ont effectué plusieurs tournées dans la zone du dandé mayo. La séance de lutte organisée à Matam voit Amadou Weysé Ba être sacré champion des poids lourds. Il garde la couronne pendant trois ans. Durant cette même séance de lutte, Dioundou Dia est couronné champion du poids léger. Cette couronne reste avec trois ans. Au delà de cette tournée, Amadou Weysé, Seydou Mary Sow, Yero Banna et Dioundou Dia participent à une séance de lutte organisée à Diowol. Pour battre le champion du poids lourd de Matam Amadou Weysé Ba, les organisateurs sont partis chercher Moussa Barodi champion de la Mauritanie en lutte traditionnelle. Le combat âprement disputé finit en queue de poisson car chaque camp réclamant la victoire. Après cette génération, Nguidjilone connaît d'autres grands lutteurs à l'image Dame Barane, Demba Ndiaye Diarel et Gardo Kotowo dans les années 2000.

A coté de ces tournées, d'autres séances de lutte sont organisées dans le village. Ces séances sont appelées bawdi diama en Pulaar ou mbapatte en Wolof et se déroulent en général la nuit. Elles révèlent plusieurs jeunes lutteurs parmi lesquels on peut citer : Laye Boye et Alhousseyni Ndiaye.

6. Les mouvements associatifs

Les mouvements associatifs se sont succédé aux cours des années d'une manière formelle ou informelle à Nguidjilone. Les différentes associations participent activement au développement du village de Nguidjilone sur le plan économique, social, éducatif etc. Le premier regroupement des vieux et des jeunes de Nguidjilone est né à Dakar au cours des années 1960. Ils collaborent avec ceux qui sont restés au village pour financer la construction de la grande mosquée de Nguidjilone dont les travaux débutent en 1968 et l'inauguration en 1970⁵⁴. Le coût s'élève à quatre millions de franc cfa.



La grande mosquée

⁵⁴ Rapport introductif du colloque tenu à Nguidjilone, Avril 2009, par 9.

Ensuite, les étudiants et les élèves mettent en place l'UJIN (Association des Jeunes Intellectuels de Nguidjilone). Cette association est créée par la première génération d'élèves de Nguidjilone dont on peut citer : Sada Ndiaye, Alassane Wélé, Mamadou Diop dit Boyel, Elhadji Malick Sy, Ciré Diadel Ndiaye etc. L'UJIN regroupe seulement les intellectuels car les analphabètes y sont exclus. Ils cotisent pendant l'année scolaire et animent des soirées de vacances avec leur électrophone, et parfois invitent un village environnant pour un match de football. Conscients de la nécessité de regrouper tous les jeunes du village et de lever toutes les barrières, les fondateurs de l'UJIN changent le nom de l'association en AJN (Association des Jeunes de Nguidjilone) dans le but d'y inclure les autres jeunes qui ne sont pas des intellectuels.

Après, en 1977 nous assistons à la naissance d'une association dénommée Fedde Pinal E Coftal Balli Ngijilon. Cette association est fondée par les étudiants de Nguidjilone établis à Dakar. L'objectif consiste à créer des ressources humaines de qualité et capable de travailler pour permettre à Nguidjilone de relever les défis du développement. Fedde Pinal est une association culturelle et sportive reposant sur quatre piliers : « Fin'de » c'est – à – dire s'éveiller, « Fin'din'de » c'est – à – dire faire éveiller, « Rengin'de » c'est – à – dire faire unir et « Gollaade » s'orienter vers les activités de développement. Féddé Pinal fut une école où s'est formé la plupart des jeunes filles et garçons du village. La culture et le sport constituent les activités phares. Pour atteindre les objectifs fixés, Féddé Pinal organise des cours pour enseigner la langue Pulaar. En effet, dans chaque quartier, les étudiants sont chargés d'enseigner des jeunes filles et garçon ainsi que des femmes sans distinction de sociale dans le but de les aider à pouvoir lire et écrire. Au delà, cette école, une troupe théâtrale est créée pour valoriser la culture Pulaar à travers des sketches, des pièces théâtrales et des chansons. Toutes ces activités se déroulent pendant les grandes vacances. Après avoir atteint les trois objectifs que sont : Fin'de, Fin'din'de et Rengin'de, Féddé Pinal va se fondre dans une autre association dénommée AVDN pour Gollaade.

Enfin, l'Association pour le Développement du Village de Nguidjilone (ADVNV) a été créée en 1983 par les ressortissants de Nguidjilone en France. Dans cette foulée, les autres sections se sont constituées dans les pays à forte immigration (Cote d'Ivoire, Gabon, Congo, Mauritanie). De même, en 1984 la section de Dakar a été mise en place ainsi que la section mère de Nguidjilone. Plus récemment, les autres sections sont nées dans d'autres pays (Italie, Espagne, USA).

L'ADVNV a pour but de rassembler tous les fils de Nguidjilone autour d'un idéal commun à savoir l'amélioration des conditions de vie des populations en faisant de sorte que celle-ci soient les véritables acteurs du développement social et économique du village. Cette orientation stratégique qui vise à relever plusieurs défis doit nécessairement pour son opérationnalité, passer par les axes suivants :

- L'intensification de la production agricole en vue d'atteindre l'autosuffisance alimentaire ;

- La promotion des activités génératrices de revenus ;
- La scolarisation de tous les enfants en âge d'aller à l'école et le développement de l'alphabétisation fonctionnelle ;
- La couverture sanitaire en rassurant aux populations les médicaments de base ;
- L'approvisionnement en eau potable ;
- La lutte contre l'exode rural et la réinsertion des émigrés ;
- La protection et la sauvegarde de l'environnement ;
- Le développement du partenariat et le bon voisinage ;

Depuis sa création, l'ADV N a traversé plusieurs étapes dont la plus importante est la tenue des journées de réflexions des 26 et 27 Décembre 1997 à Nguidjilone sur le bilan et les perspectives du développement du village de Nguidjilone. Ces importantes retrouvailles ont regroupé 150 participants dont des représentations des différentes sections de l'ADV N et des groupements socioprofessionnels du village, des représentations des services de l'Etat et des partenaires au développement. Ces assises ont eu pour mérite la définition des axes du plan triennal du développement local de Nguidjilone (1998 – 2000). Les secteurs ciblés étaient : l'agriculture, l'élevage et pêche, santé, éducation, culture, environnement, et autres projets d'infrastructures.

Cependant, après onze ans d'activités, il est opportun pour l'ADV N de tenir de nouvelles assises pour faire le bilan de ses réalisations et contraintes afin d'élaborer un nouveau plan de développement local de Nguidjilone. C'est dans cette perspective que l'ADV N a organisé un colloque en Avril 2009. Durant ce colloque il était question de faire : une brève présentation du village, rappels des conclusions des journées de réflexion de Décembre 1997, un bilan des réalisations et définir des perspectives du développement de Nguidjilone.

Au fil des années ADV N compte en son actif plusieurs réalisations :

- A la place du hangar en zinc construit par l'Etat en 1965 pour abriter le marché central de Nguidjilone, ADV N après accord du l'ex conseil rural de Bokidiawé, l'a remplacé en 2007/2008 par la construction achevée de nouveaux locaux pour un coût de 50 000 000FCFA, comportant quatre boutiques, un magasin, trois cantines commerces, un grand étal de poissons, d'autres étals. Ce nouveau marché qui polarise une vingtaine de villages, hameaux et campements, y compris ceux situés en Mauritanie, sera cogéré par l'ADV N et la communauté rurale mais à partir de 2011 par la commune de Nguidjilone.
- La réhabilitation de la grande mosquée par l'ADV N en 1999

- Construction de la chambre mortuaire couplée d'un magasin par l'ADV N en 1999 ;
- L'organisation de la Ziarra annuelle de Feu Thierno Aliou Thierno Yero Baal Hanne de dimension sous- régionale, initiée avant son décès en 1994, a été maintenue avec l'appui et le soutien de l'ADV N ;
- L'achat en 2007 par ADVN pour une valeur de 2 400 000FCFA d'un terrain contigu au poste de santé en vue de son extension ;
- En 2000, un dépôt de médicaments a été ouvert ;
- Le CEM de Nguidjilone a été construit par l'ADV N sur fonds propre ;
- L'ADV N a versé en 2008 à 'APE/CEM une somme de 1 237 000FCFA pour la transformation d'une salle de classe en salle informatique ;
- Construction du mur de clôture de l'école franco-arabe par ADVN ;
- Le forage construit en 1991 par l'Etat du Sénégal composé d'un château d'une capacité de 30m³ est un réseau d'adduction a été renforcé par la construction supplémentaire en 2004 d'un autre château de 100m³et d'extension du réseau sur financement de l'Etat, extension du réseau de 8km sur financement de l'ADV N pour une somme de 22 000 000 FCFA.
- En rapport avec la mise en valeur des nouveaux aménagements, l'ADV N a versé à la CNCAS Matam en 1998 un montant de 5 000 000FCFA au titre des apports et autres frais des PIV.

VI. La conclusion

L'étude de la naissance et l'évolution du village de 1780 à 2011, permet de revisiter les grandes étapes qu'a connues Nguidjilone et de laisser des traces qui peuvent servir à la génération présente et celle du futur.

Cependant, force est de constater que nous avons rencontré beaucoup de problèmes pour regrouper les informations du fait d'un refus de certaines personnes d'évoquer certains événements qu'ils jugent secrets et sensibles. A cela s'ajoute, une rareté de documents, d'ouvrage écrits qui peuvent servir de matières pour les recherches.

Malgré ces difficultés, nous sommes parvenus à nous procurer certains documents élaborés par l'ADV N, à lire le mémoire de Hamidou Diop et certains articles sur la page Google du village de Nguidjilone et à réaliser des enquêtes auprès des vieux, des personnes ressources du village pour rédiger notre mémoire.

L'étude de cette fourchette (1780 à 2011), nous a poussés à nous interroger sur d'autres questions qui peuvent intéresser la population de Nguidjilone à savoir : le problème du foncier lié à l'accroissement rapide de la population, l'aménagement

territorial absence de lotissement de certains quartiers, les difficultés d'écoulement des productions liées à l'enclavement de la zone.

Bibliographie

Article

- Guissé Yero, Nguidjilone, la longue trajectoire, le 22 mai 2016.

Mémoire

- Diop Hamidou, Etude historique et contemporaine de Nguidjilone de l'Almamiyat (1776) à nos jours, 2017- 2018.

Rapports

Rapport introductif de l'ADV, bilan et perspective du développement de Nguidjilone, Novembre 1997.

- Rapport introductif du colloque de l'ADV, avril 2009 à Nguidjilone.
- Délibération de la mairie

Témoignages

- Entretiens
- Enquêtes

WWW.GOOGLE.COM

Amadou Gacko né le 16/12/1987 à Nguidjilone. J'ai fait mes premiers à l'école Sada Ndiaye de Nguidjilone. Après l'obtention de mon FEE et mon Entrée en Sixième, j'ai fréquenté le CEM de Nguidjilone en 2001/2002 dont je fait parti de la première génération. Ensuite avec le BFEM en 2006, j'ai poursuivi mes études au Lycée de Matam. En 2009 avec le BAC en poche, je suis orienté au département d'histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) ou j'obtiens ma Licence en 2013, Mon Master 1 en 2014, en 2015 en Master 2. Entre temps, j'ai commencé à dispenser des cours dans les écoles privées à Keur Mbaye Fall (Dakar). De 2015 à 2017 au Groupe Scolaire Le Diofior, 2017 à 2019 aux Groupes Scolaires Yaye Dado et La Vertu dont je fais parti des membres du projet. A partir de 2019, je suis admis au concours de la FASTEF option Histoire et Géographie ou j'ai décroché mon diplôme professionnel le Certificat d'Aptitude d'Enseignement Moyen (CAEM). En 2020, je suis affecté au Lycée Franco - arabe de Ndouloumadji comme professeur d'Histoire - Géographie.

